

Retour sur la séance du 8 novembre 2014 des Fabriques de sociologie. Valentin Schaepelynck

Bonsoir à tous.tes,

Ce samedi dernier fut ma première expérience d'un séminaire de Fabriques de sociologie et le premier sentiment qui me vient est le désir d'en renouveler vite l'expérience !

Ce que cela m'inspire entre beaucoup d'autres choses, c'est que ce type de contexte a l'intérêt d'inviter à penser ensemble des dispositifs de pédagogie mutuelle, ce qui est plus que rare en contexte universitaire ! Comme un laboratoire pour repenser aussi ensemble nos pratiques d'enseignement et de recherche, qui bien souvent sont reproduites comme des évidences. Un séminaire autogéré de plusieurs jours en résidence serait vraiment un projet qui permettrait de pousser encore cette dynamique collective et d'en analyser ensemble les effets subjectifs qu'elle a sur nous.

François, ce que tu dis de Kaprow m'intrigue et me donne envie d'en savoir plus [Se reporter au « retour » proposé par François Deck, disponible en ligne sur la page du séminaire]. D'ailleurs, comme tu me le disais, cela permettrait d'approfondir le rapport entre esthétique et politiques - lorsque l'on parle de "formes politiques" il me semble que l'esthétique à quelque chose à en dire, pour le moment c'est ma culture disons "ranciérienne" et "guattarienne" à la fois – deux perspectives pas toujours évidentes à articuler, mais avec de la schizo-analyse et de bonnes synthèses disjonctives on devrait y arriver :).

Mettre au travail la distinction entre statut, rôle et fonction y compris pendant ces rencontres, serait quelque chose à tenter, et qui pourrait avoir des effets sur nous fort intéressants.

Ce qui me vient, en repensant une semaine après à cette rencontre, c'est le désir de saisir la transversalité des questions de recherches en sciences sociales, des dispositifs artistiques, des modes d'actions politiques, traversées toutes par des enjeux d'institutionnalisation, par des enjeux où se rencontrent et se confrontent forces instituant et formes instituées, où se joue aussi une certaine division/hiérarchisation du travail. Comment faire pour enrichir nos répertoires de pensée et d'action, les transmettre collectivement, en essayant de brouiller ces divisions/hiérarchisations ?

De mon point de vue, conserver "sociologie" comme un mot de passe, de passage autrement dit – fût-ce en sous-titre d'un réseau plus général – est une bonne chose, je n'ai bien sûr pas le recul que vous avez sur les Fabriques, mais il me semble qu'assumer ce terme fait partie d'un salutaire processus de désinhibition par rapport à la captation purement universitaire de ce terme. A ce moment-là, pourquoi ne pas en choisir un autre, pourrait-on nous objecter, comme "philosophie", "performance" ou autres ? C'est que ce qui était très présent il me semble dans les Fabriques, pour ce que j'en ai compris, c'est la tentative d'ouvrir et de problématiser la pensée, la connaissance et l'expérience du social. Cela a l'avantage aussi de nous inscrire au croisement du terrain universitaire – où derrière "sociologie" se cache de très nombreuses pratiques et théories différentes, même si elles sont en rapport – et du "champ social", comme un laboratoire, comme l'horizon, le plan d'immanence, comme on voudra, à partir duquel problématiser nos pratiques, leurs points de connexion, de dis-connexion, de conjonction et de disjonction, de recherche de communs.

Mercredi soir, nous avons présenté le dernier numéro de la revue Chimères dans une librairie à Paris dans le 20ème arrondissement à Paris. Le thème du dernier numéro : "les devenirs révolutionnaires". Sophie Wahnich, historienne de la révolution française, qui a écrit dans ce numéro, était présente, et a expliqué comment elle tentait d'aborder la révolution française comme un laboratoire, et non comme un ensemble de faits morts ou de leçons normatives pour le présent. Cela m'a inspiré l'idée, assez simple sans doute, que l'étude de l'histoire, de la sociologie, de la philo, de l'anthropologie – de l'art, des sociétés, de la politique, des mouvements sociaux, des révoltes, des communes – est celle de répertoires d'action et de pensée. J'ai envie de me pencher plus précisément sur cette notion de "répertoire"... Je vous en reparlerai, avoir vos retours

m'intéressera vraiment. Cette notion me paraît pertinente pour essayer non pas de "sauver l'université" mais de reproblématiser, de manière pragmatique, les pratiques qui la constituent. D'où le rapport avec les sciences de l'éducation aussi, qui me semble de plus en plus évident, puisque c'est un ensemble de dispositifs pédagogiques singuliers que nous nous proposons aussi de mettre en œuvre, dans le cadre de ce qui s'appelle encore un "séminaire". Garder et glisser un autre sens sous les mots que celui qu'ils recouvrent habituellement fait aussi partie, à mon sens, d'un travail d'analyse institutionnelle.

Amitiés à tous.tes

Valentin